

De-Colonizing Art Institutions

Maria Thereza Alves

Song-Ming Ang

Priscila Arantes

Stefan Baltensperger + David Siepert

Fabiana de Barros

FITEIRO, KIOSQUE, PERIPTERON, KIOSK, etc ...

Mabe Bethônico

Flavio Cury

Jimmie Durham

Gabriel Flückiger and Vera Leisibach

Hikaru Fujii

Szuper Gallery

Patrick Hamilton

Ana Hupe

Taloi Havini and Gabriella Hirst

Balz Isler

Daniel Jablonski

San Keller

Astrid S. Klein

Michael Leung / Kai Fong Pai Dong

Marinka Limat

Nkule Mabaso

Filippo Minelli

Lisl Ponger

Raghavendra Rao K.V.

Roe Rosen

Sally Schonfeldt

Katrin Stroebel and Simo Laouli

Túlio Tavares

Navid Tschopp

Lucie Tuma

Maíra Vaz Valente

Katie West

Claire Wintle

Casa da Xiclet

Zou Zhao

FITEIRO, KIOSQUE, PERIPTERON, KIOSK, etc...

18 ans d'une œuvre d'Art Public

Fiteiro Cultural [Kiosque à Culture] a été créé pour la première fois lors d'une résidence artistique entre la Suisse, la France et le Brésil, à João Pessoa, au nord du Brésil, en 1998. C'est alors que Fabiana de Barros a créé Fiteiro Cultural, un espace qui représente pour elle un lieu culturel idéal, pouvant être transformé en atelier, en espace d'exposition, en scène de théâtre, en lieu de rencontres privées ou publiques, ou même en espace de relaxation, de lecture ou de réflexion.

L'artiste a pensé cet espace comme un kiosque aux multiples possibilités d'ouvertures, de configurations et de positions. Fiteiro Cultural est inspiré de la forme prise par les kiosques de rue à Joao Pessoa, propre au Nord du Brésil. De fait, après avoir dépensé toutes leurs économies pour la construction et l'installation de leur kiosque, les marchands n'ont plus l'argent nécessaire à l'achat de marchandises. Ils ouvrent alors leur commerce tel quel, sans rien à vendre et attendent que les clients les conseillent sur les besoins du quartier et de ses habitants. Ainsi, certains *fiteiros* réparent des objets électroniques, d'autres vendent de la glace, donnent des conseils thérapeutiques, vendent des tickets de transport ou du café et des gâteaux près des arrêts de bus. Ils offrent de tout et tout est décidé collectivement, à l'écoute de la communauté dans laquelle le *fiteiro* est installé. C'est inspirée par cette démarche que Fabiana de Barros a nommé son kiosque *Fiteiro Cultural*.

A l'invitation d'artistes ou de commissaires, en relation avec un lieu dédié à l'art, Fiteiro Cultural a été installé tout autour du globe: Brésil, Grèce, Suisse, Arménie, Etats-Unis, Cuba, Portugal, France, Italie, Palestine et Allemagne. Chaque nouveau Fiteiro Cultural a ainsi été la rencontre de l'artiste avec un nouveau lieu, de nouvelles institutions et de nouvelles cultures, à des modes de construction du kiosque différents, et surtout, à de nouveaux types de collaboration avec les artistes qui proposaient des stratégies et des manières inédites d'interpréter l'œuvre. Fiteiro Cultural est donc une pièce en constant changement, sans début ni fin, sans évolution ni forme idéale. La découverte de l'autre faisant partie intégrante de l'œuvre, l'artiste l'appréhende en tant que « sculpture sociale ». Le Fiteiro est un « non-lieu » qui, pour exister, dépend de la communauté dans laquelle il est installé. A chaque nouvelle construction, il positionne ainsi l'artiste en tant que spectatrice de sa propre œuvre.



Fiteiro Cultural, João Pessoa. Exposition *Laboratoire*, 1998.
Photo : Roberto Coura

Depuis que le premier Fiteiro Cultural a été installé à João Pessoa en 1998, le monde a subi nombre de changements politiques, économiques, culturels et technologiques qui ont eu un impact irréversible sur les dynamiques des sociétés contemporaines. Même si des progrès ont été effectués dans de nombreux domaines, on ne peut ignorer le contexte de crise pluridimensionnelle à laquelle le monde est actuellement confronté.

« Je pense qu'il est impossible en tant qu'artiste, surtout en tant qu'auteur d'un travail orienté vers l'art public, de rester indifférent à la globalisation des conflits, à la crise de la démocratie, à la démission de l'Etat quant aux questions de *bien-être social*. Il est devenu impossible pour moi d'occuper avec impunité l'espace public avec une œuvre d'art, quand la priorité est de survivre à un processus de déshumanisation extrême. »

Dans ce contexte d'incertitudes, l'artiste explique penser qu'il y a de moins en moins de possibilités pour des projets comme celui de Fiteiro Cultural. Symboliquement, le projet a terminé son parcours physique en Palestine, à Jérusalem, point décisif dans le travail de Fabiana de Barros, constatant alors une évidence: les changements se produisant dans le monde ainsi que leurs urgences, ne sont plus les mêmes qu'au commencement du projet.



Fiteiro Cultural, Festival, *Eternal Tour* 2010.
Université Al-Quds, Jérusalem, Palestine, 2010.
Photo: Dominique Fleury

« Dans la sphère des politiques culturelles, nous vivons dans un moment de peu de motivations et de beaucoup de détérioration des espaces destinés à l'art. On ajoute à cela le problème complexe de la frontière éthique entre ceux qui financent l'art et ceux qui défendent l'Art Public. Détournée de ses buts initiaux, une œuvre d'art peut devenir un instrument de manipulation et de propagande, servant des intérêts politiques et idéologiques avec lesquels on est en désaccord. »

Paradoxalement, ce n'est pas dans les rues, ni sur les trottoirs, ni dans les parcs ou jardins que les artistes se sentent les plus libres, mais dans les galeries ou les musées, non seulement du fait de leur caractère privé, mais également du fait de leur public averti. Dans ces environnements, hermétiquement construits pour l'art, les artistes peuvent créer sans entraves; dans l'espace public en revanche, la liberté est sans-cesse renégociée. Or, savoir jusqu'où l'art peut aller est précisément ce qui intéresse l'Art Public; l'œuvre naît de cette tension. L'analyse d'une ville et de sa structure, tout comme de ses limites physiques et administratives, fait partie intégrante du processus qui n'est ainsi pas sans conflits. Il n'y a

pas de travail public sans affrontements. En revanche, aujourd'hui, les espaces sont restreints et le processus est rigide, ce qui devient de plus en plus difficilement praticable.

Incapable de continuer à occuper cet espace public, Fiteiro Cultural a alors pris une nouvelle forme lui permettant de se réinventer et d'acquérir de nouvelles significations. En investissant le web, sphère publique par excellence, Fiteiro Cultural a trouvé de nouvelles possibilités d'existence. Après plus de quarante installations, c'est depuis 2007 en tant que travail tridimensionnel dans l'espace virtuel *Second Life*, l'un des derniers à l'avoir hébergé, que Fiteiro Cultural existe durablement. En occupant un tel médium, il assume encore plus frontalement sa nature publique, préservée par les outils disponibles dans l'univers virtuel. Là, il est transformé en une île, dans laquelle des milliers de personnes circulent chaque jour et où l'on peut apercevoir l'utopie d'un monde interactif et sans frontières.

Tout au long de son développement physique, Fiteiro Cultural s'est ainsi détaché de l'artiste qui l'a conçu pour devenir plus autonome, tel un objet archétypal qui serait défini par ses usages et contiendrait toutes ses variations. De son côté, en explorant les caractéristiques constructives de son œuvre, du virtuel au modèle physique, Fabiana de Barros a pu se réapproprier ses formes, sa géométrie et son volume, réactivant de la sorte une pratique plus intime, écho aux prémices de son œuvre lorsqu'elle n'avait pas encore de fonction publique.



Exposition Fabiana de Barros *Mais é igual a menos (+ = -) 18 ans du Fiteiro*
SESC Pompeia, São Paulo, 2017
Photo : Michel Favre

Julie Marmet, sur *Fiteiro Cultural* de Fabiana de Barros